

1/ PROGRAMME "L'ÂME ANGLAISE"

La Renaissance anglaise

"L'âge d'or de la musique anglaise" - XVI^e XVII^e siècles.

Thomas Tallis (ca.1505-1585) formé au modèle de la polyphonie et du contrepoint franco-flamands, est l'un des compositeurs anglais les plus admirés, en son temps et encore aujourd'hui. Après avoir obtenu en 1542 la position privilégiée d'**organiste à la Chapelle Royale pour la cour**, il y servira et composera pour **Henry VIII**,
Marie Tudor

et

Élisabeth I

ère

(fin de la dynastie des Tudor) pendant les quarante années qui suivirent. Il fut l'un des premiers compositeurs de la Renaissance à composer de la musique sacrée en langue anglaise après la réforme anglicane. Ses

anthems

"If ye love me"

et

"Remember not, O Lord God"

datent de cette époque. Tout en étant catholique, Thomas Tallis a su s'adapter aux goûts de ces différents monarques et aux changements de politique religieuse résultant de la Réforme protestante et de la Restauration catholique.

En 1572, **William Byrd**, qui fut sans doute son élève partage avec lui le poste d'**organiste à la Chapelle Royale**

. Ils s'associent en 1575 pour obtenir le privilège exclusif de l'édition musicale sur le sol anglais. A la mort de

Tallis, ce monopole sera transmis à Byrd et permettra à celui-ci de diffuser largement son œuvre. Il fera l'éloge de son ami :

"Tallis est mort, et la musique meurt."

William Byrd (1543-1623). Musicien très apprécié de la reine Élisabeth, William Byrd, malgré son engagement catholique resta à la Chapelle Royale jusqu'en 1593 et composa de nombreuses œuvres vocales pour le culte anglican qui ont largement contribué à sa réputation. Mais simultanément, il composait aussi pour les services religieux catholiques, qui se tenaient clandestinement dans des résidences privées. Ce fut le cas du

motet

"Ave verum Corpus"

chanté pendant la bénédiction du Saint Sacrement.

Représentatif de son talent, il figure parmi les œuvres de William Byrd préférées du public.

Il excellait également dans des compositions pour ensembles d'instruments, les *consorts*, essentiellement pour les violes dont la

Fantaisie n

0

2 pour six instruments

est un bel exemple, et pour clavier (clavecin ou virginal) : plus de 120 pièces que l'on trouve notamment dans le

Fitzwilliam Virginal Book

, célèbre anthologie consacrée aux

"virginalistes anglais"

, dans laquelle figurent également des pièces de

John Bull

(qui fut son élève),

Giles Farnaby

et

Jan Pieterszoon Sweelinck

. Il fut l'un des premiers à écrire pour une seule voix, avec "accompagnement obligé", notamment par un quatuor de violes.

Les Virginalistes anglais

Le virginal est un instrument à cordes pincées de la famille du clavecin, de forme rectangulaire ou polygonale, plus petit que celui-ci et avec une seule corde par note, mais le terme de virginal désigne aussi à l'époque l'ensemble des instruments de la famille du clavecin.

John Bull (ca.1562-1628). Organiste et facteur d'orgue, il fut notamment **organiste de la Chapelle Royale au service de la reine Élisabeth** puis du **roi Jacques I**

er

et professeur au *Gresham College*

. Il était réputé pour ses talents d'interprète et de

compositeur, particulièrement au virginal, mais sa vie privée lui causa quelques déboires et il dû en 1613 quitter l'Angleterre pour les Pays-Bas. Il y rencontra Sweelinck, avec qui il semble qu'il entretint d'excellentes relations. On trouve notamment une quarantaine de ses

compositions pour virginal

dans le

Fitzwilliam Virginal Book

dont des

In Nomine

, variations écrites sur la mélodie du

In Nomine

du

Benedictus

de la messe

Gloria tibi Trinitas

de John Taverner, thème très populaire à l'époque.

Giles Farnaby (1560-1640), virginaliste

également talentueux, mais dont on sait peu de la carrière, sauf qu'il fut reçu

Bachelor of Music

à l'université d'Oxford en 1592 et publia en 1598 un recueil de madrigaux à 4 voix d'une écriture très personnelle. Ce sont surtout les

pièces pour virginal réunies dans le *Fitzwilliam Virginal Book*

(une cinquantaine) qui témoignent de sa réputation.

"Entre Bull le virtuose et Byrd le poète, il est le lutin, l'alerte chansonnier qui n'a besoin que de quelques lignes pour dire amicalement son brin de joie et de nostalgie", tel nous le décrit le critique musical Guy Sacre et comme en témoigne l'

Alman for two virginals

, unique pièce à 2 virginals du *Fitzwilliam Virginal Book*.

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621) n'était pas anglais, mais ce célèbre compositeur, organiste et virtuose du clavier, "**l'Orphée d'Amsterdam**", était **très aimé en Angleterre** et plusieurs de ses compositions pour virginal figurent dans le *Fitzwilliam Virginal Book* où ne sont insérés par ailleurs que des compositeurs anglais. Quelques mois après la mort de Sweelinck, John Bull composa en sa mémoire une "*Fantazia op de fuga van Mr. Jan pieterzs.*"

Il composa également de nombreuses œuvres vocales qui furent publiées de son vivant :

motets, psaumes, chansons... sans doute à l'intention de la société privée d'Amsterdam ; des motets catholiques en latin, d'une grande maîtrise contrapuntique, notamment le recueil des *Cantiones sacrae* (1619) dont le motet pour le jour de Noël **"Hodie christus natus est"** ; mais aussi des chansons et psaumes en français, en particulier quatre livres de psaumes de David dont le **psaume "O bienheureuse la personne"** (1614, Livre troisième des psaumes de David - textes de Clément Marot et Théodore de Bèze).

L'art de la mélodie

John Dowland (1563-1626), exact contemporain de Sweelinck, était un **luthiste et compositeur très admiré dans toute l'Europe**

. A l'âge de 17 ans, il passe 4 années à Paris. Il y connaîtra l'air de cour français. A son retour en Angleterre, il obtient le grade de

Bachelor of Music

de la

Christ Church

d'Oxford, mais en dépit de sa renommée grandissante ne parvient pas à obtenir un poste de luthiste à la cour de la reine Élisabeth et en 1594, il quitte l'Angleterre pour l'Allemagne.

Il retourne brièvement à **Londres en 1596**
où il publie son

"First Booke of songes and Ayres"

(premier livre de chansons et airs avec
accompagnement au luth).

"Come Again, sweet love"

, chanson d'amour à quatre voix, légère et
élégante, d'une mélancolie caractéristique
de Dowland, fait partie de ce premier livre
qui rencontra un grand succès.

En 1598, le roi Christian II du Danemark,
beau-frère du futur Jacques I^{er} d'Angleterre
le nomme luthiste de sa cour. Il y restera
pendant 8 ans et compose un important

recueil de pièces instrumentales pour le luth et 5 violes : les

"Lachrimae or Seaven Teares"

. Ce recueil qui sera publié en 1604 regroupe sept pavanés sur le thème de la chanson

"Flow my Tears"

connu dans toute l'Europe et plusieurs autres

"pavans, galiards and almands"

, dont

"The Earl of Essex Galiard"

qui reprend une mélodie du *first book of songs* *"Can she excuse my wrongs"*

et

"Thomas Collier his galiard"

, originale par son écriture en imitation des deux dessus. En 1612, un poste de luthiste à la cour d'Angleterre sera

spécialement créé pour John Dowland.

John Ward (1571-1638), moins célèbre, était malgré tout très apprécié de son vivant, comme en témoignent ses contemporains Thomas Tomkins qui lui dédia un madrigal et Thomas Mace qui le désignait comme un compositeur de grande valeur.

Choriste à la cathédrale de Canterbury jusqu'en 1607, il entra ensuite au service de Sir Henry Farshawe, haut fonctionnaire royal et musicien amateur éclairé. Il composa de la musique sacrée vocale anglicane (*services et anthems*

), et surtout des madrigaux (dont il publia un seul recueil en 1623), remarquables par leur originalité et par lesquels il demeure surtout connu, ainsi que de

belles pièces pour consort de violes
d'un style aussi fluide et accompli que celui des madrigaux :
fantaisies à 5 violes

...

La musique baroque à Londres - □ X

VII

è

XVIII

è

siècles.

*Deux génies : Purcell et
Haendel.*

Henry Purcell (1559-1695), app
elé en Angleterre

I'

Orpheus Britannicus

, était un enfant très doué : à l'âge de cinq ans, il était engagé comme chanteur de la Chapelle Royale où il reçut une excellente formation musicale.

A l'âge de 7 ans, il est compositeur "ordinaire" pour les violons de la Chapelle Royale et en 1679, est titulaire de l'orgue de l'abbaye de Westminster. Il sera ensuite

également nommé
**organiste de la Chapelle
Royale**

et fera partie de la

"musique privée du roi"

. Il a eu la chance de naître
après l'austérité des années
puritaines de Cromwell et sera
**successivement au service
des rois Charles II**

jusqu'en 1685

, **Jacques II**

jusqu'en 1688

**puis Guillaume d'Orange et
son épouse, la reine Mary**

▪

À la cour de Charles II qui aimait la musique française, il s'est imprégné des créations de Lully et Charpentier et a rencontré les musiciens italiens qui y étaient également appréciés. Il a su intégrer ces

styles de manière très
personnelle. S'il est surtout
connu pour ses œuvres
dramatiques (*Didon et Énée*,
King Arthur

,

The Fairy Queen
...) et les Odes pour
l'anniversaire de la Reine Mary,
il composa également
beaucoup de musique
liturgique anglicane, pour la
plupart sous le règne de
Charles II, dont les
"verse anthems"

,
**motets polyphoniques
entrecoupés de solos vocaux
en dialogue avec des parties
instrumentales**

, comme l'
anthem

***"O sing unto the Lord a new
song"***

caractéristique du style de
Purcell avec des alternances
d'exubérance italienne et
d'intériorité anglicane. Il
daterait, d'après le manuscrit
de Gostling, de 1688, et fut

sans doute composé à la même époque que Didon et Énée, mais on ne sait pas pour quelle occasion.

William Corbett (1680-1748),
violoniste et concertiste, est un des premiers compositeurs anglais à avoir écrit des

concertos. Il dirigea en tant que violoniste l'orchestre du *Queen's Theater*

et donnait des concerts en tant que soliste. Il aimait y présenter des instruments peu familiers comme la mandoline, l'archiluth ou la viole d'amour. Au début du XVIII

è

siècle, l'Angleterre est un royaume prospère et Londres attire de nombreux

musiciens et compositeurs italiens ou ayant étudié la musique italienne. Les Anglais sont séduits par le nouveau goût italien.

On reconnaît cette influence italienne dans les œuvres de

Corbett, comme dans sa **1^{ère} sonate à trois pour 2 flûtes et basse de l'opus 2** publiée en 1705. Ses sonates étaient souvent jouées au théâtre comme intermèdes musicaux et plaisaient beaucoup au public. Entre 1711 et 1740 Corbett séjourna régulièrement à Rome (peut-être mandaté par la couronne pour y surveiller le prétendant au trône James

Stuart). Il retournait occasionnellement à Londres pour y publier ses œuvres (concertos, sonates, cantates).

Georg Friderich Händel, ou Haendel (1685-1759)

1
né en Saxe près de Leipzig,
un mois avant J.S. Bach,
commence à étudier l'orgue
et la composition.

Remarquable organiste, il
jouait aussi du violon, de la
trompette et du hautbois,
mais il est fasciné par
l'opéra et en 1703 part
suivre une solide formation
à Hambourg, le centre de
l'opéra en Allemagne. Il y

compose un premier opéra

Almira

, puis commence une
carrière en Italie.

À

Rome, il fait la

connaissance de Corelli et

Scarlatti. Il compose

cantates et psaumes,

quelques opéras et des

oratorios, notamment

Il trionfo del Tempo e del

Disinganno

en 1707 (Le triomphe du
Temps et de la Désillusion).
Son opéra
Agrippina
joué à Venise est son
premier grand succès.

En 1712, il décide après le triomphe de *Rinaldo*

au

Queen's Theater

de s'installer à Londres pour le reste de sa vie.

En 1727, Il

sera naturalisé anglais et prendra le nom de

George Frideric Handel

. La mort de H. Purcell avait laissé un grand vide en

Angleterre. Haendel est bien accueilli. En 1717, Georges I^{er}

lui commande la célèbre suite de mouvements orchestraux appelée plus tard

Water Music

, et en 1719 il lui accordera un don pour fonder la *Royal Academy of Music* dont Haendel sera le

directeur musical. Il compose alors 14 opéras italiens (*Giulio Cesare, Rodelinda, Orlando* ...) pour l'interprétation desquels il fait venir des chanteurs vedettes italiens. Le public est conquis. Mais suite à des difficultés financières, il délaisse peu à peu l'opéra italien et se consacre de préférence à

la musique instrumentale (
*Music for the Royal
Fireworks*

...) et à

**l'écriture d'oratorios en
anglais**

. Le Messie en 1741 est
son œuvre la plus
populaire. Il aura en tout
composé 42 opéras et 25
oratorios ...

En 1737 il donne de nouvelles représentations, après l'avoir remanié, de son oratorio *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* composé en Italie et qu'il renomme *Il Trionfo del Tempo e della Verita.*

Vingt ans plus tard, il reprendra à nouveau la partition, et en fait traduire les paroles en anglais :

c'est

***"The Triumph of Time
and Truth"***

. Il insère notamment dans
sa dernière version de
1758 le chœur

"Comfort them, O Lord"

,

anthem

qu'il avait

***composé en 1749 pour le
Foundling Hospital***

, institution londonienne qui

recueillait les enfants
abandonnés en vue de leur
assurer soin et éducation.
Haendel y donnait des
concerts pour collecter des
dons.

**2/ PROGRAMMES "CAN
TIQUES" DES
C
ANTIQUES" et "UN
C
ANTIQUE DE
S
ATIN"**

Jean-Sébastien Bach **(1685-1750)**

***Aria "Den Tod niemand
zwingen kunnt" de
la Cantate BWV 4
"Christ lag in
Todesbanden"
(Nr3-Versus 2)***

J.S.Bach avait 20 ans quand il a composé en 1707, pour le dimanche de Pâques, une de ses cantates les plus connues, la Cantate BWV 4 "*Christ lag in Todesbanden*" (Christ gisait dans les liens de la mort). Il est alors organiste à Mülhausen, petite ville de Thuringe à 60km d'Arnstadt. La

cantate est construite
comme une variation sur
les 7 strophes du choral du
même nom de Martin
Luther. L'Aria
*"Den Tod niemand
zwingen kunnt"* (
Nul ne peut contraindre la
mort) en est le 2ème
verset. C'est un duo
soprano alto sur une basse
obstinée qui se termine par
un halleluja, comme tous

les versets de la cantate.

**Kyrie "*Christe* du *Lamm
Gottes*" en fa
majeur BWV 233a**

Les sources originales du
kyrie pour choeur à 5 voix
et continuo "*Christe, du*

Lamm Gottes (Christ, Agneau de Dieu) BWV 233a ont disparu. L'écriture fait supposer que Bach l'a composé lorsqu'il était à Weimar (1708-1717). Il l'a repris plus tard dans la Missa en Fa BWV 233.

Guillaume Bouzignac
(env.1587-1643) est
originaire du Languedoc.
De la carrière de ce

compositeur itinérant, on ne connaît que quelques emplois mineurs à Grenoble, Tours et Angoulême. En 1643, il est "Maître des enfants de chœur et expert en l'art musical" à Clermont-Ferrand. On suppose qu'il est décédé dans cette ville en 1643, ou un peu après.

La musique de Bouzignac est accessible dans seulement 2 manuscrits, l'un conservé à Tours, l'autre à la Bibliothèque Nationale. A travers son œuvre, on peut observer la pénétration en France de **l'influence italienne.**

Il écrit en effet dans un

style proche du madrigal de Marenzio ou de Vecchi, et cherche à traduire en musique tous les mots du texte.

Bouznigac a certainement contribué à l'avènement de l'oratorio, et se présente comme un précurseur de Marc-Antoine Charpentier.

Dietrich Buxtehude (1637-1707),

d'origine danoise était un organiste virtuose et un compositeur réputé dans toute l'Allemagne (surnommé en son temps

le "Maître de Lübeck"). On sait peu de

choses sur ses années de formation au Danemark. En 1668, après deux postes d'organiste à Helsinborg et Elseneur, il prend les fonctions d'organiste et administrateur à la Marienkirche de Lübeck (Allemagne du Nord) et

y resta jusqu'à la fin de sa vie. Il bénéficiait d'une aura exceptionnelle, autant pour ses compositions pour orgue que pour ses œuvres vocales religieuses et profanes (commandées par la riche bourgeoisie de Lübeck pour ses fêtes).

Sont parvenues
jusqu'à nous
notamment 112
cantates
dans lesquelles,
comme dans "
Der Herr ist mit mir
" et "
Jesu meines Lebens
Leben
", il aime à employer l'

ostinato

, motif obstinément répété autour duquel il structure l'œuvre. C'est grâce à ses amis et admirateurs (Gustav Düben, Jean-Sébastien Bach...) qui en ont conservé des copies que l'œuvre de Buxtehude nous est

parvenue.

Juan del Encina
(1468-1529) est un des compositeurs le plus connu du chansonnier de Barbieri (El

Cancionero de
Palacio). Ce manuscrit
musical de la
**Renaissance
espagnole**
conservé au Palais
Royal de Madrid
regroupe 450 pièces
écrites par plus de 50
compositeurs
espagnols sur une

période d'une
quarantaine
d'années pendant le
règne en Espagne des
"Rois Catholiques"
Ferdinand II d'Aragon
et Isabelle 1
ère

de Castille.

Ces
chansons

(
villancicos et
romances
) sont des œuvres
polyphoniques à deux,
trois et quatre voix,
écrites
sur des thèmes très
variés (amoureux,
festif, pastoral,
religieux ...) qui se

jouent a cappella ou
avec accompagnement
instrumental.

Personnage attachant
aux dons multiples,
bon musicien et poète,
Juan del Encina est
l'un des créateurs du
théâtre espagnol.

Francisco Guerrero

(1528-1599) est avec

Tomas Luis de Victoria
et Cristobad de

Morales l'

un des principaux

compositeurs

espagnols du 16

ème

siècle.

Il représente plus

particulièrement l'école andalouse qui se caractérise par la grande ferveur religieuse de ses compositions.

Il effectue de nombreux voyages à travers l'Espagne et le Portugal et passe une année en Italie.

Avant ses trente ans,
il jouit déjà d'une
réputation
exceptionnelle et
certaines de ses
œuvres sont publiées
à l'étranger (motets,
messes, psaumes,
cantiques ...),
notamment des

œuvres à double
chœur comme le
motet

Ego flos campi
(8 voix en double
chœur).

Roland de Lassus

(1532-1594) - ou

Orlando di Lasso -

Ce compositeur

wallon de l

'école

franco-flamande

est avant tout un

musicien européen,

revendiqué par

l'Allemagne, ayant
longuement vécu en
Italie, voyagé en
Angleterre et aux
Pays Bas et ayant
plus composé en
français que Josquin
des Prez ! Il a excellé
dans toutes les
formes musicales de

son siècle :
madrigaux, motets,
chansons, parodies,
Lieder, messes,
notamment des
chansons
françaises de styles
variés qui connurent
un grand succès,
entre autres des

compositions
amoureuses. Plus de
2 400 pièces
jalonnent une carrière
aventureuse et
foisonnante.

Giovanni Pierluigi da Palestrina

(1525-1594). □ Né à

Palestrina près de Rome, Giovanni Pierluigi n'aurait pas eu d'autre ambition que de remplir ses fonctions de maître de musique à la

cathédrale de sa ville natale si le pape Jules III ne l'avait appelé auprès de lui à Rome pour lui confier la maîtrise de la chapelle Sixtine. Toute la carrière de Palestrina se déroula donc à Rome avec la

dignité, le sérieux et la sérénité que l'on retrouve dans ses œuvres. Ce grand musicien était à la fois un technicien accompli et un croyant sincère. Sa production est considérable : six

cents motets, deux
cents madrigaux,
quarante deux
psaumes, quatre vingt
seize messes et de
nombreux ricercare.

Salomone Rossi

(1570-1630). A la

transition de la

Renaissance et du

Baroque en Italie,

Salomone Rossi,

violoniste à la cour du

Duc de Mantoue,

"condisciple et

collaborateur de

Monteverdi a
particulièrement brillé
dans l'art de la
variation
instrumentale. Juif, il
composa
quelques-unes des
plus anciennes
pièces de la liturgie
synagogale écrites en

style polyphonique"
(Philippe Beaussant)

Hermann Schein □
(1586-1630)

,
en Allemagne
centrale,
n'était pas allé étudier
à Venise comme son
ami Heinrich Schütz,
mais il maîtrisait
parfaitement les
nouveau-tés de la
musique italienne de

son époque. Maître
de chapelle à Weimar
puis

Kantor

à l'église

Saint-Thomas de

Leipzig (un siècle

avant Jean-Sébastien

Bach), il eut de

nombreux élèves et

déclarait lui-même
composer "pour servir
la méditation et la
dévotion chrétienne
lors de la célébration
de services religieux,
mais aussi pour
apporter un peu de
divertissement lors de
réunions entre

honnêtes gens". Ses œuvres religieuses et profanes sont une synthèse entre la tradition luthérienne et l'esthétique musicale italienne. Les motets de son chef-d'œuvre ***"Israelis Brünnlein"*** (les Fontaines

d'Israël) sont écrits sur des textes religieux issus de la Bible, mais traités musicalement comme des madrigaux profanes italiens. Il a laissé un seul recueil de pièces instrumentales le

"Banchetto musicale"

, suites de danses qui préfigurent ce que deviendra la suite instrumentale à la période baroque



Heinrich Schütz
(1585-1672) est l'un
des principaux
représentants du
premier baroque
allemand. Il est
généralement
considéré comme le
plus grand musicien
allemand antérieur à

Jean-Sébastien
Bach, et l'un des plus
importants de la
musique occidentale
au 17^{ème}

siècle avec
Monteverdi. Après
des études en
Allemagne, il poursuit

sa formation
musicale en Italie
auprès de Gabrieli.
Peu après son retour
en Allemagne, on lui
confie la charge de
maître de chapelle à
la cour de l'Électeur
de Saxe à Dresde
qu'il assurera de

1617 à 1672. Une grande partie de sa vie active se déroula pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648). C'est dans ce contexte qu'il compose et publie en 1625 les ***Cantiones sacrae***

, recueil de 40 courts
motets pour quatuor
vocal et orgue. Il
séjourna à nouveau
en Italie où il
rencontra
Monteverdi, puis au
Danemark.

3/ PROGRAMME
VOYAGE
MUSICAL DANS
L'EUROPE
BAROQUE

Hildegard von Bing

en

(1098-1179)

,

moniale

bénédictine

allemande du

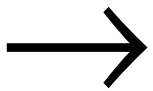
XIIème siècle

,

n'est pas
uniquement
connue pour ses
écrits mystiques.
C'est une femme
aux multiples
talents. Abbesse,
écrivaine, peintre,
botaniste, femme

politique, c'est
aussi l'une des
plus anciennes
compositrices dont
on ait conservé
l'œuvre : plus de
70
chants
liturgiques

composés pour
ses sœurs
bénédictines.



Écouter des
extraits

Alfonso el Sabio

(1221-1284) : Alph

onse X, dit

Alphonse le Sage

(ou le Savant), roi

de Castille et de

León (

royaume

médiéval de la

péninsule ibérique

) et antioi de
Germanie était
également une
personnalité très
érudite. Il fit
travailler à Tolède
savants,

traducteurs,
poètes et
musiciens,
notamment à
l'élaboration d'un
des plus
importants
**recueils de
chansons**

de la littérature
médiévale en
Occident : les
**Cantigas de
Santa Maria (**
427) regroupés
dans 4 manuscrits
illustrés
d'enluminures

représentant des
musiciens. Ces
chansons dont les
textes sont écrits
en
galaïco-portugais
, langue du Moyen
Âge commune au
galicien et au

portugais sont
pour la plupart des

**hymnes religieux
en hommage à la
Vierge Marie**

(ex.

***"Santa Maria
strela do dia"***

). Le roi lui-même
serait l'auteur de
certaines
chansons, mais on
pense qu'il n'en
était que le
mécène.

El Cancionero de Palacio (1474-151

**6) - ou
chansonnier de
Barbieri**

-□

dont est extrait la
chanson d'un
compositeur

anonyme

***"Pase el
agoa ma Julieta"***

est un manuscrit

musical de la

Renaissance

espagnole

conservé au

Palais Royal de
Madrid. Il
regroupe 450
pièces écrites par
plus de 50
compositeurs
espagnols sur une
période d'une

quarantaine
d'années pendant
le règne en
Espagne des
"Rois
Catholiques"
Ferdinand II
d'Aragon et

Isabelle 1

ère

de Castille, qui fut une période de grande créativité dans le domaine des arts. La musique

accompagnait
presque tous les
aspects de la vie
privée et publique
de ces souverains
et leur cour attirait
un grand nombre
d'instrumentistes,

chanteurs et compositeurs.
Ces chansons (
villancicos et romances
) sont des œuvres polyphoniques à deux, trois et

quatre voix,
écrites
sur des thèmes
très variés
(amoureux, festif,
pastoral, religieux
...) qui se jouent a
cappella ou avec

accompagnement instrumental.

Andrea Gabrieli

(1533-1585)

1

organiste et
compositeur
vénitien,
notamment en
fonction à la

basilique

Saint-Marc de

Venise

, place musicale

parmi les plus

prestigieuses en

Italie,

était l'oncle du

plus connu
Giovanni Gabrieli
(ce dernier fut
d'ailleurs son
élève). Il
composa comme
lui de
nombreuses

œuvres
religieuses à la
manière
polychorale
vénitienne
(double choeur
en style
concertant) pour

la basilique
Saint-Marc,
profitant
d'excellents
instrumentistes et
des possibilités
acoustiques de la
basilique. Mais il

explora aussi une
grande variété
d'autres styles et
formes,
notamment
madrigaux et
pièces
instrumentales. Il

composa 7 livres
de madrigaux."

Canto canto

festas festas

" est une
chanson
profane
du recueil

***“Madrigali e
Ricercari a
Quattro Voci”***
composée en
1589 à Venise.
On retrouve chez
Andrea Gabrieli
l'influence de

Roland de
Lassus, le maître
de l'école
franco-flamande
de la fin du 16
ème

siècle qu'il
rencontra à la

cour de Bavière,
lors d'un voyage
en Allemagne en
1562 qui le
conduisit
jusqu'en Bohême
et en Autriche.

Tomás Luis de
Victoria (env

1548/1550-1611)

,

**compositeur,
maître de
chapelle et
organiste est
le plus célèbre
polyphoniste**

**de la
Renaissance
espagnole**
. Il a partagé sa
vie entre
l'Espagne et
l'Italie à Rome
où il poursuivit

ses études, plus particulièrement de musicologie auprès de Palestrina dont il était un grand admirateur. Il y exerça diverses

fonctions,
notamment au
service de
l'impératrice
Marie, fille de
Charles Quint et
ne retourna
définitivement à

Madrid que vers
1596 où il finit
sa vie loin des
postes officiels.
Il s'est consacré
uniquement à la
composition de
pièces pour la

liturgie
catholique
(messes,
motets, hymnes
....), œuvres
d'un style très
contrapuntique,
empreintes

d'une grande
profondeur
religieuse et
d'une forte
émotion
dramatique.
C'est la
publication à

Rome en 1585
de son chef
d'œuvre l'
***"Officium
Hebdomadae
Sanctae"***
, recueil de
musiques

polyphoniques à
exécuter pour
les offices de la
semaine sainte
qui l'a rendu
célèbre. Il y
inséra le motet
"Vere

langores
à chanter pour
le vendredi saint
qu'il avait publié
dans son
premier livre de
motets en 1572.

Orazio Vecchi

(1550-1605), en

Italie du Nord

(il est né et mort

à Modène où il

exerça comme

maître de

chapelle et "

maestro di corte
" à la cour de
Cesare d'Este)
fut un
compositeur très
prolifique dans
les domaines à
la fois sacré et

profane. Mais
c'est dans sa
musique profane
qu'il s'est
distingué :
canzonettes,
madrigaux,
pièces

récréatives où,
comme il le dit
lui-même, il
"alterne le
piacevole
(aimable) et le
grave (sérieux)
sans crainte

pour la dignité
de l'art et le
sérieux de la
profession". Le
livre qu'il publie
en 1590
"

Selva di vari

ricreatione

"

composé de

"sujets variés de

3 à 10 voix"

dans un esprit

humoristique est

caractéristique

de ces
divertissements.
L'aria à 4 voix
***"So ben mi c'ha
bon tempo"***
qui en fait partie
traduit à
merveille

l'atmosphère du
carnaval de
Venise, tout en
paillettes et faux
semblants.

Giovanni

Giacomo

Gastoldi □

(1555-1622)

1

compositeur et

maître de

chapelle a fait

toute sa carrière
à Mantoue (
Italie
du Nord
) à l'église
Santa Barbara
au service des

ducs de
Gonzague,
grande famille
de la
renaissance
italienne dont la
cour était très

attractive pour
les artistes.

Santa Barbara
était l'église de
la cour et
Gastoldi, en
charge des

services
liturgiques
composés de
nombreuses
œuvres
religieuses
(messes,

motets,
psaumes,
vêpres...), mais
ce sont surtout
ses
compositions
profanes

(madrigaux,
balletti ...) qui
l'ont rendu
célèbre,
notamment le
livre des
"Balletti a

cinque voci

”

(1591) qui fit
l'objet de trente
rééditions.

Conçus pour
voix et

instruments et
être dansés,
ces balletti
furent
également
diffusés à
l'étranger et leur

écriture a
influencé les
compositeurs
contemporains
comme Thomas
Morley en
Angleterre et en

Italie

Monteverdi qui
était également
à Mantoue
depuis 1590
(maître de la
musique

ducale).

Hermann

Schein □

(1586-1630)

,

**en Allemagne
centrale**

, n'était pas allé

étudier à Venise
comme son ami
Heinrich Schütz,
mais il maîtrisait
parfaitement les
nouveautés de
la musique

italienne de son
époque. Maître
de chapelle à
Weimar puis
Kantor
à l'église
Saint-Thomas

de Leipzig (un
siècle avant
Jean-Sébastien
Bach), il eut de
nombreux
élèves et
déclarait

lui-même
composer "pour
servir la
méditation et la
dévotion
chrétienne lors
de la

célébration de
services
religieux, mais
aussi pour
apporter un peu
de
divertissement

lors de réunions
entre honnêtes
gens". Ses
œuvres
religieuses et
profanes sont
une synthèse

entre la tradition
luthérienne et
l'esthétique
musicale
italienne. Les
motets de son
chef-d'œuvre

***"Israelis
Brünnlein"***
(les Fontaines
d'Israël) sont
écrits sur des
textes religieux
issus de la

Bible, mais
traités
musicalement
comme des
madrigaux
profanes
italiens. Il a

laissé un seul
recueil de
pièces
instrumentales
le
***"Banchetto
musicale"***

, suites de
dances qui
préfigurent ce
que deviendra
la suite
instrumentale à
la période

baroque



Dietrich

Buxtehude (16

37-1707),

d'origine

danoise était

un organiste

virtuose et un

compositeur
réputé dans
toute
l'Allemagne
(surnommé en
son temps l
e "Maître de

Lübeck"). On sait peu de choses sur ses années de formation au Danemark. En 1668, après

deux postes
d'organiste à
Helsinborg et
Elseneur, il
prend les
fonctions
d'organiste et

administrateur
à la
Marienkirche
de Lübeck (
**Allemagne du
Nord**
) et y resta

jusqu'à la fin
de sa vie. Il
bénéficiait
d'une aura
exceptionnelle,
autant pour
ses

compositions
pour orgue que
pour ses
œuvres
vocales
religieuses et
profanes

(commandées
par la riche
bourgeoisie de
Lübeck pour
ses fêtes).

Sont
parvenues

jusqu'à nous
notamment
112
cantates
dans
lesquelles,
comme dans "

***Der Herr ist
mit mir***

" et "

***Jesu meines
Lebens Leben***

**", il aime à
employer l'**

ostinato

, motif

obstinément

répété autour

duquel il

structure

l'œuvre. C'est

grâce à ses
amis et
admirateurs
(Gustav
Düben,
Jean-Sébastien
Bach...) qui

en ont
conservé des
copies que
l'œuvre de
Buxtehude
nous est
parvenue.

**Johann-Christoph
Bach (1642-1703)**

,
organiste et
claveciniste à
la cour du duc

d'Eisenach
en Thüringe (
Allemagne
centrale
)
, ville natale de
Jean-Sébastien

n Bach, est
considéré
comme le
compositeur le
plus talentueux
de sa famille
avant

Jean-Sébastien
Bach qui
l'appréciait
beaucoup et
joua nombre
de ses œuvres
à Leipzig. On

retrouve dans
sa musique la
tradition
luthérienne et
l'influence
baroque
italienne. Sa

connaissance
du style italien
lui venait sans
doute de son
maître, le
cantor
d'Arnstadt qui

était lui-même
élève
d'Heinrich
Schütz. Outre
des œuvres
pour clavecin
et orgue, il

composa pour
les différents
offices de la
liturgie
protestante
arias, cantates
et motets.

Parmi les onze
motets qui
nous sont
parvenus, le
motet

***"Der Herr,
vom Weiben***

geboren",
construit en
deux parties
Motetta
et
Aria
sur un extrait

du livre de Job
et un choral,
est
caractéristique
de son
inventivité et
de son style

expressif.

Domenico

Scarlatti

(1685-1757), C

ompositeur

napolitain

prolifique et
claveciniste
virtuose est
surtout célèbre
pour son
imposante
œuvre pour

clavecin
composée à la
cour d'
Espagne
où il termina sa
vie. Mais
pendant les

trente
premières
années de sa
carrière en
Italie
, dans le cadre
de ses

fonctions
successives à
Venise, Naples
et Rome (où il
fut notamment
maître de
chapelle du

Vatican)
il composa
pour l'essentiel
musiques
religieuses et
opéras. Parmi
les pièces

vocales
religieuses qui
nous sont
parvenues
figure la
***''Missa
quatuor***

vocum"
 , messe à 4
voix appelée
aussi "Messe
de Madrid", car
elle fut
retranscrite en

1754 pour la
chapelle royale
d'Espagne. Sa
composition
daterait des
années
romaines de

Scarlatti
(1709-1719).
Elle est écrite
en effet dans le
style ancien à
la manière des
maîtres de la

Renaissance
selon les
principes
recommandés
par l'Église
romaine et
comme on lui

avait enseigné.
Mais c'est
aussi une
oeuvre vivante,
à l'écriture
variée et
expressive

dans l'esprit
baroque.

4/

PROGRAMME
AUTOUR DE
BLAISE
PASCAL

Guillaume

Bouzignac

(env. 1587-164

3) est

originaire du

Languedoc.

De la carrière

de ce
compositeur
itinérant, on ne
connait que
quelques
emplois
mineurs à

Grenoble,
Tours et
Angoulême. En
1643, il est
"Maître des
enfants de
choeur et

expert en l'art
musical" à
Clermont-Ferra
nd. On
suppose qu'il
est décédé
dans cette ville

en 1643, ou un
peu après.

La musique de
Bouzignac est

accessible
dans
seulement 2
manuscrits,
l'un conservé à
Tours, l'autre à
la Bibliothèque

Nationale. A
travers son
oeuvre, on
peut observer
la pénétration
en France de
l'influence

italienne. Il
écrit en effet
dans un style
proche du
madrigal de
Marenzio ou
de Vecchi, et

cherche à
traduire en
musique tous
les mots du
texte.

Bouzignac a
certainement

contribué à
l'avènement
de l'oratorio, et
se présente
comme un
précurseur de
Marc-Antoine

Charpentier.

André

Campra

(1660-1744) e

st né à
Aix-en-Proven
ce. Fils d'un
chirurgien
originnaire de
Turin, il fut
successiveme

nt maître de
musique aux
cathédrales de
Toulon,
Arles, Toulouse
, et enfin à
Notre-Dame

de Paris. Dans
les genres du
motet et de la
tragédie
lyrique, tels
qu'ils avaient
été illustrés,

respectivemen
t, par
Delalande et
Lully, le génie
méridional de
Campra
introduisit un

écho du
nouveau style
italien. Ses
compositions
comprennent
des psaumes,
des motets,

trois livres de
*"cantates
françoises"*

, une messe,
un requiem et
de nombreux
opéras ou

tragédies
lyriques. Il est
mort à
Versailles.

Marc-Antoine
Charpentier
(1643-1704) □

est né à Paris,
mais il fit ses
études de
musique à

Rome. Elève
de Carissimi,
il resta marqué
par le style
italien et est
considéré
comme un

des plus
grands maîtres
de la musique
du 17ème
siècle en
France. Au
service de la

famille de
Guise pendant
18 ans, il
occupe
ensuite divers
postes
prestigieux,

notamment
dans des
établissements
jésuites
parisiens. Il
excelle aussi
bien dans des

œuvres
profanes,
musiques de
scènes,
opéras,
cantates,
sonates,

symphonies ...
que dans des
œuvres de
musique
sacrée, motets
(à grand ou
petit effectif),

oratorios,
messes,
psaumes .

Louis

Couperin

(env.

1626-1661) es

t né dans la

Brie. Oncle de

François

Couperin (dit

"le Grand"), il
est surtout
connu comme
organiste.
Excellent
organiste
amateur, il fut

sans doute
initié à la
musique par
son père. C'est
grâce à
l'illustre
Chambonnière

s qu'il fut
présenté à la
Cour, et qu'il
obtint le poste
d'organiste de
St Gervais, qui
allait être

occupé par la
famille

Couperin

pendant plus

d'un siècle et

demi. Louis

Couperin fut

aussi
"ordinaire de la
musique du
Roi". Il mourut
jeune d'un mal
inconnu. Dans
sa musique

extraordinaire

ment

"moderne", on

découvre un

sens

dramatique

presque

romantique
(utilisation de
chromatismes,
de
modulations
hardies et de
l'accord de

septième
diminuée).
Chaconnes et
passacailles
pour clavier
constituent le
meilleur de

son oeuvre,
mais il a
également
composé des
symphonies
pour
instruments et

cinq fantaisies pour 2 violes.

Henry Du
Mont

(1610-1684), o

rganiste et

compositeur

est originaire

de la

Principauté de

Liège en

Belgique.
Après
quelques
années
d'itinérance, il
s'installe à
Paris où il

rencontre
d'autres
virtuoses de la
viole de
gambe, du
théorbe, du
clavier et du

chant. Il atteint
vite la célébrité
à la cour de
Louis XIV et
suscite
l'admiration de
Lully. Il publie

les Cantica
sacra, recueil
de motets et
pièces
instrumentales
pour les violes
en 1652.

Claveciniste
du Duc
d'Anjou, il
obtient la
charge
d'organiste de
la Reine, puis

sous-maître et
compositeur
de la musique
de la Chapelle
Royale.

Michel

Lambert

(1610-1696),

chanteur et

compositeur

est né dans la

Vienne et mort

à Paris. Grâce
à sa jolie voix
d'enfant, il
entre au
service du Duc
d'Orléans puis
enseigne à la

filie du prince,
"la Grande
Mademoiselle"
. Il devient le
meilleur maître
d'un art de
chant

spécifiquement français, et le chanteur préféré des salons de la société précieuse. En

1661, à la mort
de Jean de
Cambefort, il
est nommé
maître de
musique de la
Chambre du

Roy. Les
compositions
de Michel
Lambert (plus
de 200)
appartiennent
à un nouveau

type, l'air
sérieux, qui,
proche encore
de l'air de cour
mais
accompagné
de la basse

continue,
annoncent
Lully. En 1689,
il fit graver un
livre d'Airs à
une, deux,
trois et quatre

parties, avec
la basse
continue. Les
pièces de ce
recueil sont
souvent
précédées de

ritournelles
instrumentales
qui témoignent
d'une belle
inspiration et
d'une grande
maîtrise

technique.

Jean

Titelouze □ (15

63-1633),

est né à
Saint-Omer,
en Normandie.
Compositeur
et organiste
talentueux, il
est considéré

comme le père
fondateur de
l'école d'orgue
française.

Organiste et
chanoine à la
Cathédrale de

Rouen, il
passa
l'essentiel de
sa carrière
dans cette
ville, mais
poète,

théoricien et
expert en
facture
d'orgues, il est
connu bien
au-delà de
Rouen. Il

échange des
lettres avec le
célèbre
théoricien
Marin
Mersenne et
se rend à

Paris où il
rencontre
poètes et
musiciens. "Il y
a de fortes
chances que,
au temps de

leur séjour à
Rouen, les
Pascal aient
bien connu le
remarquable
organiste
Jehan

Titelouze l'un
des
correspondant
s les plus
assidus de
Mersenne",
mentionne

Jean Mesnard.
Jean Titelouze
compose pour
les voix et
pour orgue,
notamment un
livre d'

*Hymnes de
l'église pour
toucher sur
l'orgue*

,

*avec les
fugues et leurs*

recherches sur
leur
plain-chant
publié en
1623. Le
recueil
comprend 12

œuvres sur les
thèmes les
plus utilisés
dans la liturgie
catholique.
Les organistes
de l'époque en

effet
improvisaient
le plus souvent
sur les motifs
de plain-chant.
Titelouze y
emploie des

motifs fugués
dits de
recherche (ou
ricercare).

Guillaume-Ga
briel Nivers
(1632-1714), é

lève de
Chambonnière
s et de Du
Mont, fut un
organiste
renommé et
apprécié sous

Louis XIV.
Organiste
titulaire de
l'église St
Sulpice à Paris
de 1654 à
1714, il

occupa
également
plusieurs
charges
officielles :
organiste de la
chapelle

royale en
1678, maître
de musique de
la Reine en
1682 et maître
de musique à
St Cyr en

1686. Très
pieux et lié
d'amitié avec
de nombreux
ecclésiastiques,
il est connu
pour ses

pièces d'orgue
et ses petits
motets qui
révèlent sa
maîtrise du
langage
musical de

l'époque.
Théoricien de
la musique
religieuse, il a
également
laissé de
nombreux

travaux sur le plain-chant.

5/

PROGRAMM

E MUSIQUES

SACRÉES

□ □ "DU
GRÉGORIEN
AUX
POLYPHONIE
S
BAROQUES"

Hildegard von
Bingen (1098-
1179) ,

moniale

bénédictine

allemande du

XII^{ème} siècle,

n'est pas
uniquement
connue pour
ses écrits
mystiques.

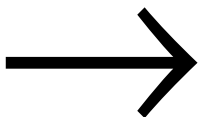
C'est une
femme aux
multiples
talents.

Abbesse,
écrivaine,

peintre,
botaniste,
femme
politique,
c'est aussi
l'une des plus

anciennes
compositrices
dont on ait
conservé
l'œuvre : plus
de 70 chants

liturgiques
composés
pour ses
soeurs
bénédictines.



Écouter des **extraits**

Lope de

Baena

(1476-1506)

est un
musicien de
la
Renaissance

espagnole,
compositeur
de vihuela à
la cour de
Ferdinand et
Isabelle

d'Aragon.

*"Todo quanto
yo servi"*

est une pièce
du manuscrit

"Cancionero

*de Palacio de
Madrid"*

regroupant
plus de 500
oeuvres
musicales de

styles divers
composées
entre le
dernier tiers
du XV^{ème}
siècle et le

début du XVIème siècle

■

Orlando
Gibbons
(1583-1625),
organiste et
compositeur
anglais fit ses

études
musicales au
King's
College de
Cambridge. Il
exerça

comme
organiste à
l'abbaye de
Westminster
à Londres et
auprès du

futur Charles
1^{er}
d'Angleterre.
Il est réputé
pour ses
compositions

instrumentale
s : clavecin,
orgue,
virginal,
violes de
gambe, ainsi

que pour ses
œuvres
vocales de la
liturgie
anglicane. Il
excelle dans

l'art du contrepoint.

Salomone

Rossi

(1570-1630).

A la transition
de la
Renaissance

et du
Baroque en
Italie,
Salomone
Rossi,
violoniste à la

cour du Duc
de Mantoue,
"condisciple
et
collaborateur
de

Monteverdi a
particulièrement
brillé
dans l'art de
la variation
instrumentale

. Juif, il
composa
quelques-une
s des plus
anciennes
pièces de la

liturgie
synagogale
écrites en
style
polyphonique
" (Philippe

Beaussant)

Giacomo

Carissimi

(1605-1674)

et Antonio

Caldara

(1670-1736),

éminents

compositeur

s de la
période
baroque en
Italie ont
tous deux
été très

appréciés de
leur temps et
joué un
grand rôle
dans
l'évolution de

la musique.
Si le premier
est resté à
Rome toute
sa vie au
service du

"Colleffio
Germanico e
Hugarico",
institution
jésuite qui
accueillait

des
étudiants de
langue
allemande,
et de la reine
Christine de

Suède, le
second, tout
d'abord
élève de
Legrenzi à
Venise, a

beaucoup
voyagé au
service de
princes
illustres à
travers

**l'Espagne,
l'Italie puis
l'Autriche où
il s'établit
définitivemen
t en 1716.**

Paolo

Lorenzani

(1640-1713)

compte aussi
parmi les
compositeur

s les plus
illustres de
sa
génération à
Rome qu'il
quitte

ensuite pour
la Sicile puis
pour Paris
où il reste
pendant
17ans. Louis

XIV

reconnaît

son talent et

le nomme

Maître de

Musique de

la reine Marie-Thérèse. se.

Henry Du

Mont

(1610-1684),

**organiste et
compositeur**

est originaire
de la
Principauté
de Liège en
Belgique.
Après

quelques
années
d'itinérance,
il s'installe à
Paris où il
rencontre

d'autres
virtuosees de
la viole de
gambe, du
théorbe, du
clavier et du

chant. Il
atteint vite la
célébrité à la
cour de
Louis XIV et
suscite

l'admiration
de Lully. Il
publie les
*Cantica
sacra*
, recueil de

motets et
pièces
instrumental
es pour les
violes en
1652.

Claveciniste
du Duc
d'Anjou, il
obtient la
charge
d'organiste

de la Reine,
puis
sous-maître
et
compositeur
de la

musique de la Chapelle Royale.

Marc-Antoi
ne
Charpentier
(1643-1704)

est né à

Paris, mais il
fit ses
études de
musique à
Rome. Elève
de

Carissimi, il
resta
marqué par
le style
italien et est
considéré

comme un
des plus
grands
maîtres de
la musique
du 17ème

siècle en
France. Au
service de la
famille de
Guise
pendant 18

ans, il
occupe
ensuite
divers
postes
prestigieux,

notamment
dans des
établissements
jésuites
parisiens. Il
excelle aussi

bien dans
des œuvres
profanes,
musiques de
scènes,
opéras,

cantates,
sonates,
symphonies
... que dans
des œuvres
de musique

sacrée,
motets (à
grand ou
petit effectif),
oratorios,
messes,

psaumes ...

